

Les comptes-rendus du

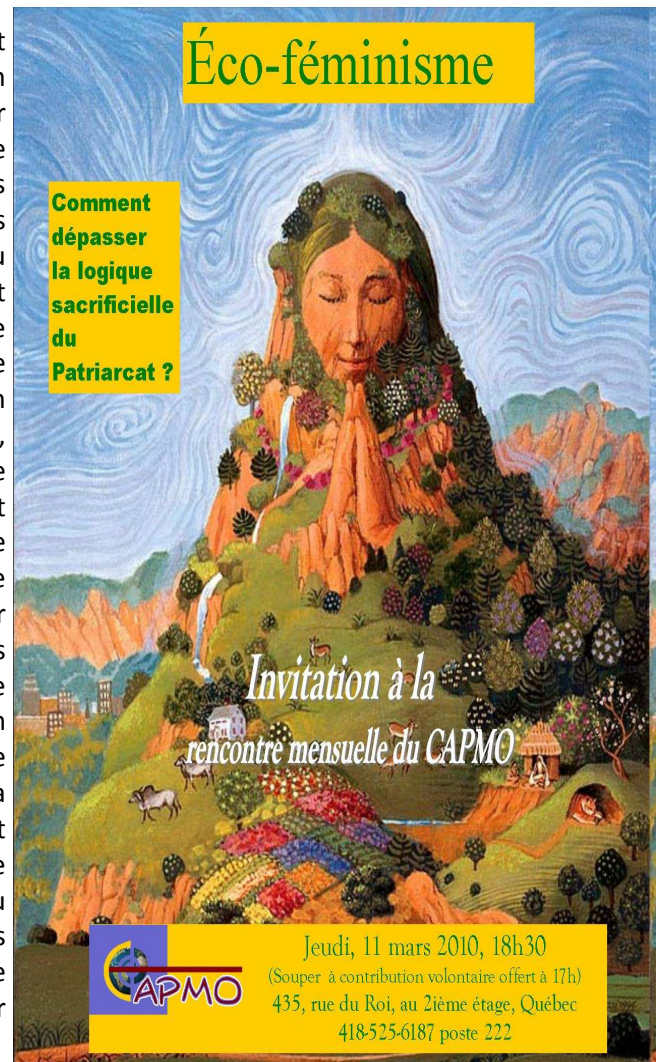


Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Qc) - G1K 2X1 – Téléphone : (418) 525-6187 poste 222
Télécopieur : (418) 525-6081 – Courriel : carrefour@capmo.org
Site Internet: www.capmo.org

Mars 2010
Numéro 212

Une rencontre à saveur de conscientisation où le patriarcat et le capitalisme, comme modèles prédateurs de domination de la nature et de la femme, ont été rejetés pour leur caractère inhumain. D'une logique calculatrice, versus ce fort sentiment d'appartenance à la nature où tous et toutes peuvent avoir leur place dans le respect, nous avons cheminé vers le pôle intuitif de notre rapport au monde. Peu à peu, nous avons découvert les dimensions esthétiques et poétiques de la vie qui reconnaissent à chaque être une valeur sacrée et inaliénable. Lorsque l'argent ou la force deviennent la mesure de toutes choses, nous sommes en danger comme espèce. De ce désir profond d'humanité, d'égalité et de sauvegarde de l'environnement, peut naître une civilisation nouvelle, où la course à l'argent serait remplacée par une attitude plus harmonieuse, voire contemplative du beau et du vrai. Rompre avec cette rationalité productiviste ne signifie pas pour autant cesser de travailler et entrer dans une vacance perpétuelle, mais apprendre à défendre un rythme de vie plus respectueux de ce que nous sommes, des êtres de relations. Il faut entrer en soi pour se connaître et cesser de poursuivre à l'extérieur ce qui manque à notre satisfaction plénière. La course à la consommation, corollaire de la société industrielle, ne peut nous conduire au bonheur ou à la liberté. Au contraire, cette course n'engendre que misère et frustration, sécheresse du cœur, destruction de l'être et de la communion qui nous relie à notre environnement. Êtres de liberté, nous ne sommes pas nés pour dominer et conquérir, mais pour apprendre à aimer.



Étaient présentEs:

Raphaël Cadoret
Normand D'amours
Hélène Bédard
Juliette Ouellette
Frédéric MacDuff

Robert Lapointe
Judy Miller
Baillar
Gérard Coulombe
Claude Garneau
Antonio Aviles

Yves Carrier
Guy Boulanger
Martine Sanfaçon
Yves Bédard
Marie-France Lucie Dulac

Le Patriarcat: définitions d'un membre

- Il est probable que la naissance du patriarcat est liée à la propriété, c'est-à-dire que dès qu'un individu devient propriétaire de la vie des autres, d'un bien, d'un espace il met en place, un élément majeur dans la fondation de l'État. Dans la Grèce antique, les règles établies pour la démocratie, vont faire en sorte que les femmes vont être mises de côté dans



l'exercice du pouvoir, alors qu'autrefois elles avaient tout de même une place. C'est à ce moment qu'apparaît le patriarcat. Par la suite, à Rome, le *Pater Familia* possède le droit de vie ou de mort sur sa femme et ses enfants. Le patriarcat est alors définitivement mis en marche.

Activité symbolique

Les participants et participantes ont reçu par la suite diverses enveloppes, dans lesquelles il y avait des mots écrits qui caractérisaient les conséquences, les actes et les attitudes du patriarcat, émotions vécues ou autres, tant dans la sphère des relations entre individus qu'envers la nature ou élargie sur le plan social, politique, économique, etc. Ces mots, une fois montrés au groupe ont ensuite été jetés dans une poubelle chaleureusement prénommée : Patriarcat. Voici quelques exemples de mots employés :

- | | | | | |
|-----------------|----------------|--------------------|------------------|------------------|
| - Extorsion | - Illusions | - Abandon | - Injustice | - Néolibéralisme |
| - Domination | - Répression | - Isolement | - Jugement | - Indifférence |
| - Pollution | - Oppression | - Oubli | - Destruction | |
| - Faux-Espoirs | - Pillage | - Guerre | - Exploitation | |
| - Contrôle | - Honte | - Silence | - Stigmatisation | |
| - Manipulation | - Peur | - Pouvoir | - Haine | |
| - Destruction | - Corruption | - Conquête | - Mépris | |
| - Vol | - Abus | - Impunité | - Violence | |
| - Nier | - Impérialisme | - Conflits | - Aliénation | |
| - Perte | - Dénigrer | - Perte de dignité | - Ignorance | |
| - Mensonge | - Dévaluation | - Indignation | - Avarice | |
| - Appropriation | - Rejet | - Crime | - Esclavage | |
| - Acharnement | - Cacher | - Exclusion | - Déséquilibre | |



En un mot le Patriarcat c'est :

- * Pouvoir masculin. Domination.
- * Comportement basé sur la misogynie, l'exclusion des femmes des cercles de pouvoir et d'influence.
- * Le néolibéralisme comme modèle « nouveau » du patriarcat. Cette domination via l'économie qui dans notre société, contribue à la pauvreté des femmes, en particulier les mères monoparentales.

L'éco-féminisme : définition

L'éco-féminisme est une philosophie et un mouvement nés de l'union des pensées féministe et écologiste. Pour ce mouvement, le comportement de domination et d'oppression des femmes est le même que celui qui contribue au saccage environnemental.

Dans les années 1970, des villageoises indiennes avaient fondé le mouvement Chipko, un mouvement de protestation contre la déforestation, en entourant les arbres de leurs bras.

Le terme éco-féminisme fut publié pour la première fois en 1974 dans le livre de Françoise d'Eaubonne : « Le féminisme ou la mort », mais ses principes auraient déjà été énoncés en 1962 par Rachel Carson, dans son livre *Silent Spring* (« Printemps silencieux »). Par son retentissement, ce livre a contribué à l'interdiction du DDT aux États-Unis.

Une autre date importante est celle d'une conférence intitulée « L'éco-féminisme et la vie sur terre », prononcée aux États-Unis en mars 1980 . Les personnes présentes avaient adopté un manifeste sur les rapports entre les mouvements écologiques et les mouvements de femmes, entre la destruction de la nature, le militarisme, les discriminations et les dominations subies par la femme.

Actuellement, dans l'éco-féminisme ou plutôt les éco-féminismes, se dégagent deux pôles : l'éco-féminisme spiritualiste ou l'éco-féminisme matérialiste.

La variété de tendances féministes comme la variété de tendances écologistes donnent lieu à un large spectre de possibilités, mais on remarque une tendance assez radicale dans l'union des analyses portant sur le patriarcat et le capitalisme. (Pour plus d'information : <http://www.rqge.qc.ca/node/227>)

Réflexion sur l'éco-féminisme :



* Éco et féminisme. Cela m'inspire le premier contact de l'être humain avec sa mère, la mère-terre. Le respect qu'il y a avec la vie, qui pousse de la terre, la cueillir, la préserver, ce qui vient du ventre de la terre. Le respect de la vie de chaque être humain comme étant un reflet de notre propre vie. À partir du moment où l'on reçoit avec amour les fruits de la terre, de chaque être humain que l'on reçoit, de la considération de l'humanité comme famille, à ce moment-là, il y a un respect du pouvoir de la vie, du pouvoir féminin. Ce pouvoir qui n'est pas assez une priorité, amène des déséquilibres lorsque le pouvoir masculin est en trop grande force. Ce « je veux, je vais et je vais obtenir » est intéressant parce que proactif, mais cela n'est en équilibre qu'avec le pouvoir féminin. Sans cela, le patriarcat devient de la domination, allant même jusqu'à la violence. Les deux formes de pouvoir sont essentielles et elles ont besoin de coexister si l'on veut atteindre un équilibre. À force de vivre de la façon dont nous vivons et de constamment vouloir avoir plus de choses matérielles, nous avons perdu ce contact avec notre nature intérieure ainsi qu'avec la nature extérieure, c'est-à-dire l'appréciation de la vie à l'intérieur de nous et de l'autre.

Donc, tout ceci est inter relié, puisque nous sommes des êtres vivants. La terre est vivante, les plantes sont vivantes, toutes les choses qui se meuvent sont vivantes, la femme est vivante et l'homme aussi est vivant. Prendre en considération tout cela c'est honorer la vie et ceci est un principe du pouvoir féminin. Ainsi, il s'agit d'accepter cela, de respecter cela et de l'honorer.

* Ayant vécu quatre ans en Amérique latine, je connais bien ces gens et leurs croyances. Dans la jungle du Petén au Guatemala, les gens disent que la nature est vivante, qu'elle possède un esprit. À cet endroit, même en plein jour, il fait noir, avec des arbres grands comme des immeubles de dix étages. Ces habitants m'expliquaient que si tu ne rentrais pas dans cet esprit de la nature, soit tu devenais fou, soit tu quittais. On dirait que la civilisation, qui a été à la source de l'édification des villes et des empires, établit un rapport rationnel et matériel plutôt que symbiotique avec la nature. C'est le principe spirituel versus le matériel. Cette considération que la nature a un esprit et que nous sommes en rapport avec elle appartient en propre aux cultures amérindiennes.

Martine Sanfaçon : témoignage d'une lutte

Martine a débuté son parcours au CAPMO, puis est allée à Rose-du-Nord pendant quelques années pour aboutir finalement à se dévouer pour protéger les arbres de Charlesbourg.

Ce nouveau parcours débute en 2007, lorsque mes filles m'informent que des individus commençaient à couper les arbres. C'était dans une section qui, selon la Ville, ne devait pas être touchée avant 10 ans. À ce moment, j'ai organisé une rencontre citoyenne dans ma cuisine.

Quelques mois plus tard, des citoyens et citoyennes m'appellent pour dire que des personnes dynamitaient une zone pour construire une route. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à organiser des rencontres régulières pour contrer ce phénomène. Peu après, on a déposé une pétition à la Ville pour avoir une étude d'impact environnemental au niveau des quatre zones ciblées pour du développement. C'est pourquoi j'ai fondé « Forêt Y Voir » pour dire « faudrait y voir ».

En février 2008, on coupe à blanc une magnifique forêt à Charlesbourg, sans permis de construction et sans permis d'abattage. Malgré le fait que j'aie eu la confirmation que c'était illégal, la construction a continué sans injonction. Par la suite, nous sommes allés en commission municipale pour demander la conformité d'un règlement. Cependant, avant que l'on compare, la Ville avait voté un autre règlement qui annulait toute notre démarche. On a alors remarqué que sur papier, la Ville possède un plan directeur en matière environnementale, qu'il est étoffé et de qualité, mais cela demeure sur papier. Pendant toute ces années, on les a constamment confrontés à leurs propres règlements en matière d'environnement.

C'est à travers mes filles que j'ai eu la force de continuer. Elles ont mobilisé leur école, ont rédigé et fait circuler une pétition et ont aussi réalisé une campagne « J'adopte un arbre » en 2007. Cela consistait en une marche combinant plusieurs écoles, où chaque famille étiquetait un arbre. Le promoteur a ensuite arraché les 200 bouts de papier tellement celui-ci était choqué par la démarche citoyenne. Nous pensions avoir gagné quelque chose parce que cela devait être un quatre voies à cet endroit et c'est devenu un deux voies, le boulevard ayant également été limité dans sa longueur. Toutefois, deux mois plus tard, malgré ce qu'ils avaient annoncé, les travaux ont recommencé.

En août 2009, il y a eu l'annonce d'un projet de développement à la Rivière Des Roches, répertoriée comme milieu naturel par la Ville, un lieu magnifique où il y a des arbres plus que centenaires. Nous avons alors constaté un autre phénomène : la publicité arrive, ils ont déjà commencé à vendre le projet, mais il n'est pas encore accepté par la Ville. Il y avait une consultation publique pour qu'il y ait la possibilité d'un référendum concernant ce projet. Cependant, malgré quinze signataires pour douze demandés, nous avons perdu notre référendum par une voix. L'Arrondissement a transmis les noms au promoteur et il est allé rencontrer les familles, ce qui a fait en sorte que quatre signataires ont changé d'idée à la dernière minute.

Ce fut la journée après les élections que le promoteur et son équipe de travailleurs ont commencé à déboiser à coup de bulldozers, sans tenir compte des protestations citoyennes et de l'absence de permis d'abattage ou de construction. Ce sont des milliers d'arbres qui ont été détruits. Il y avait aussi des feux à ciel ouvert qui étaient sans surveillance, ce qui a amené plus de 80 appels au Service des incendies de la Ville de la part de citoyens et citoyennes alarmés par la dangerosité du procédé. Ils ont arrêté les travaux parce que les médias ont réagi négativement à leur conduite.

Le 21 décembre, la ville voulait voter la possibilité d'avoir à cet endroit des activités forestières sans pourvoiries, malgré le fait qu'il y avait injonction. Étonnamment, la Ville a annoncé cela aux médias comme de la « conservation ». Pourtant, dans le document d'urbanisme, il était écrit que c'était dans le but de faire de la coupe commerciale (à blanc). En consultation publique, la Ville après questionnement, a dit que oui c'était de la coupe, mais que via des « notes en bas de page » cela deviendrait de la conservation. Ce qui est complètement insensé.

Je suis allée prendre des photos dans la zone en question et un large sentier avait été déboisé par la force. J'ai montré aux urbanistes les photos en demandant des réponses. Ils ont plaidé l'ignorance en demandant de ne pas aller voir les médias. Interrogées, élues et élus municipaux ont aussi plaidé l'ignorance.

En février, nous avons envoyé un avis à la Cour municipale pour qu'elle se prononce sur le dossier et dénonce les abus. Depuis ce temps-là, nous subissons d'énormes pressions. Encore une fois, la Ville a donné les noms au promoteur et celui-ci a tenté de faire pression auprès des signataires, mais sans succès cette fois. De plus, lorsque je pose des questions à la Ville lors des assemblées, c'est le promoteur qui m'envoie une lettre pour répondre à mes interrogations.

Notre combat est pour nos enfants, pour que notre patrimoine reste le nôtre, et non pas pour qu'il soit sacrifié sur l'autel du développement économique. Je crois aussi que cette lutte doit se faire dans la fête. L'éco-féminisme, ce n'est pas tant de lutter contre, mais de développer la communauté, ce qui est tout à fait extraordinaire. Cette forêt m'a permis de connaître des gens qui habitaient dans la rue d'à côté. Nous avons développé des solidarités et des liens, nous avons mis nos forces ensemble. Lorsque tout est positif, c'est plaisant, mais dès qu'on voit des choses qui n'ont pas de sens, nous frappons un mur. Si nous frappons un mur, nous perdons nos forces à un point donné, mais si nous faisons cela dans la fête, cela prend une tout autre dynamique. Ainsi, notre dernière conférence de presse s'est faite autour d'une journée familiale à jouer à des jeux près des terres que nous voulions protéger.

On ne sait jamais ce que cela va donner, mais je me dis que si on sème un doute, on a déjà accompli quelque chose.



***Merci à touTEs
pour votre participation!!!***